

On est des provinciaux, mais de temps en temps on fait une descente sur la capitale pour se mettre au courant de l'actualité artistique. Ainsi, il y a peu de temps, nos envoyés spéciaux à Paris, ont-ils pu assister à une nouvelle forme de spectacle théâtral : LE HAPPENING POLITIQUE.

Cela se passait à l'Odéon, et le sujet de base de la soirée était LES PARAVENTS, de Jean GENET, oeuvre dans laquelle, c'est le moins qu'on puisse dire, sont fustigés les militaires et les patriotards. Nous nous attendions à un spectacle classique, ou du moins respectant dans une certaine mesure la dualité classique spectateurs-acteurs et scène-salle. Quelle ne fut pas notre surprise, donc, de voir, bien avant le début du spectacle (même l'unité de temps n'est plus respectée) de nombreux cars de police entourant le lieu de la représentation. Hold Up ? Assassinat ? Un parisien nous expliqua que le spectacle commençait déjà, et qu'il se poursuivrait un certain temps dans l'entrée même du théâtre. Nous étions prêts à battre des mains, mais l'on nous informa, avec beaucoup de patience, il faut le dire, que nous aurions plus tard, peut-être, à battre autre chose que des mains. Nous fûmes donc participer à l'ouverture des PARAVENTS dans un hall où des spectateurs et des acteurs mêlés (policiers en civil, éléments fascistes, service d'ordre du Comité d'Action du Spectacle et de la JCR, sans compter les employés du théâtre) évoluaient harmonieusement. Ce n'est qu'à la mise en place des différents éléments de la soirée que le spectacle, d'ailleurs, commença vraiment. Quels étaient ces éléments ? Un décryptage sommaire nous permettra de les saisir mieux : sur scène, des acteurs interprétaient la pièce de Jean Genet.

dans la salle, comble, avaient déjà pris place les individus chargés de la suite du spectacle : les jeunes fascistes venus pour le détruire, le service d'ordre chargé de défendre la liberté de parole.

dans les couloirs, le hall, les pièces annexes du bâtiment, le reste du service d'ordre interdisant l'entrée du théâtre.

hors les murs, nombreux, déterminés et, somme toute, bons acteurs, des éléments très nombreux de la police parisienne.

enfin, faisant cercle lointain autour du centre de l'action, un nombre indéterminé (aux deux sens du mot) de jeunes fascistes chargés de tourner en rond et de remplir le rôle imparti au choeur dans la dramaturgie classique.

Il va sans dire que des liaisons et des rapports assez complexes existaient entre chacun de ces niveaux, et que le clou de la soirée, chacun le sentait bien, y compris les provinciaux, ne pouvait être que l'aboutissement en apothéose de ces rapports divers : l'intervention simultanée de tous les groupes d'acteurs répartis sur le territoire.

Cet aboutissement, ce crescendo, chacun ne put en suivre que la partie qui l'intéressait, mais la reconstruction de l'ensemble est cependant facile : à l'occasion d'une scène anti-militariste particulièrement odieuse (pour les militaristes) les jeunes émules d'Hitler se manifestèrent par un lacher sur scène et sur salle de plâtre, de soufre et autre bombe fumigène. Le service d'ordre réagit quasi immédiatement en opérant un lacher sur fascistes de jeunes gens en colère. La police, avec seulement quelques secondes de retard, réagit également en pratiquant un lacher sur service d'ordre de policiers fascistes. La situation était pourtant claire : rideau baissé, salle debout, cris repris et scandés "le fascisme ne passera pas", couloirs et portes bloqués, fascistes en train de se faire étriller.

La police (c'est l'ennui avec ces spectacles où les acteurs se laissent guider par leurs réflexes internes) surprit beaucoup : certains policiers tenaient les gens du service d'ordre pour que les fascistes les cognent avec plus de plaisir ; d'autres se mélaient de faire arrêter ce même service d'ordre, ou de lui faire évacuer les couloirs. Aux portes du théâtre, on essayait de rentrer.

Le reste de la soirée dépendit des conceptions particulières de la police parisienne : pourparlers, discussions, protestations, reprise de la représentation, fin du spectacle sous les ovations, écoulement de tous les participants à la soirée sur le territoire du 6e arrondissement.

Avons nous ce soir là été acteurs, spectateurs, participants ? Les reflexes de groupe (tels que ceux de la police) sont-ils inévitables ou du moins prévisibles ? Est-ce là l'avenir du théâtre en France ?

La discussion est en cours parmi nos envoyés spéciaux.

ANNONCE : Si vous n'avez rien à faire, si les distractions bourgeoises vous ennuiant, achetez L'ETINCELLE, journal des JCR de Caen. Vous y trouverez des mots croisés révolutionnaires. Et faites confiance aux Caennais là-dessus : ils ont une certaine expérience des grilles.

Pour remplir leur journal, ils vont jusqu'à y mettre des articles politiques intéressants.

L'Etincelle, BP 3029, CAEN.